

Migrants en Allemagne : “Paris change tout, cela ne peut pas continuer comme ça”

écrit par Jean Schoving | 18 novembre 2015



Söder, dirigeant de la CSU : Merkel doit reconnaître ses erreurs

Discussion sur les réfugiés après Paris : l'heure des agitateurs

Par Philipp Wittrock

« *Paris change tout* » : après les attaques terroristes en France, les tenants d'une ligne dure dans la discussion allemande sur les réfugiés s'estiment confortés dans leur opinion. Söder et Co. attisent les craintes devant les migrants et veulent obliger la Chancelière à changer de cap.

« *La CSU soutient la Chancelière* ». Markus Söder a effectivement déclaré cela au cours de sa grande interview dans le journal « *Welt am Sonntag* ». La phrase semble rassurante pour Angela Merkel, après tout ce remue-ménage des semaines et des mois écoulés dans la crise des réfugiés.

Malheureusement, aux yeux de Merkel, cette phrase a été sortie de son contexte, comme on aime à le dire. Ce contexte fait

paraître mesquine et risible la déclaration de solidarité de Söder, comme s'il l'avait ajoutée a posteriori au texte lors de sa validation de l'interview, pour que le reste ne soit pas perçu de manière tellement grave. Rien n'y fait. Il reste grave.

Car Söder, ministre des Finances du Land de Bavière et premier candidat au poste de ministre-président, met à profit l'heure du choc après les attentats de Paris pour une attaque générale sur Merkel – et pour une propagande anti-réfugiés. « **Une ère nouvelle commence** », dit Söder. « **Le temps de la migration incontrôlée et de l'immigration illégale est révolu. Cela ne peut pas continuer ainsi. Paris change tout.** »

Paris change tout – c'est le souhait de Söder et de tous ceux qui estiment depuis longtemps déjà que la politique suivie par de Merkel dans la crise des réfugiés n'est pas la bonne. Les tenants d'une ligne dure dans la discussion allemande sur les réfugiés s'estiment confortés dans leur opinion, et ils ne se privent pas de l'instrumentaliser politiquement sur le champ. Sans le moindre délai de réflexion. Avant même que les dessous des attaques soient éclaircis sans la moindre équivoque. Le message des agitateurs est le suivant : **Finie, la culture de bienvenue. Qu'on ferme les frontières, de suite.**

Sans autre forme de procès, **tous ceux qui arrivent par centaines de milliers en Allemagne**, entre autres parce que dans leur patrie, ils sont sous la menace de ce même terrorisme qui ébranle maintenant l'Europe, **tous ceux-là font l'objet d'une suspicion généralisée**. Bien entendu, chaque réfugié n'est pas un terroriste de l'État islamique, ajoute encore Söder. « **Mais il est naïf de croire qu'il ne se trouve aucun combattant de la guerre civile parmi les réfugiés.** » Le maître de la CSU, Horst Seehofer, auquel il est parfois arrivé dernièrement de retenir son dauphin, le soutient cette fois : « **Nous devons savoir qui se trouve chez nous et qui circule à travers notre pays** », a déclaré Seehofer samedi, lors de son intervention comme hôte de la CDU de Saxe.

Ton virulent du côté de Pegida et de l'AfD

Naturellement, on peut aussi s'exprimer de façon plus corsée : « *Ceux qui viennent chez nous introduisent le terrorisme avec eux* », écrit par exemple le fondateur de Pegida, Lutz Bachmann, sur sa page Facebook en réaction aux attentats à Paris. Il note encore plus tard : « *Je pourrais dire maintenant, vous, Madame Merkel, Monsieur Gabriel [...] et vous tous, les responsables politiques en Allemagne, vous avez participé aux coups de feu, aux explosions de bombes !* » Lundi soir, Pegida entend à nouveau défiler à Dresde.

Du côté du parti populiste de droite qu'est l'AfD, le ton est virulent. Le groupe parlementaire du Land de Brandebourg, dont le chef est Alexander Gauland, fausse-garde de l'AfD et vice-président fédéral, écrit sur sa page Facebook : « *Les hordes d'hommes jeunes, bien habillés, parfaitement entraînés, bien coiffés, qui ont sauté des trains arrivés dans les gares centrales, ont été accueillis par des banderoles de bienvenue et des applaudissements. Souvent, ils ne montraient aucune trace d'une « fuite épuisante », qu'ils prétendaient avoir derrière eux. Mais ceux qui avaient des doutes et exprimaient ces doutes, on les a réduits au silence par la massue médiatique du qualificatif de nazi.* »

De telles paroles font craindre le pire pour la suite du débat concernant la manière de maîtriser la crise des réfugiés. Le président de la Communauté Turque en Allemagne, Gökay Sofuoglu, s'est déjà déclaré inquiet. « *En ce moment règne en Allemagne une situation très tendue, déjà à cause de la crise des réfugiés, et les groupes populistes de droite comme Pegida ou l'AfD l'utiliseront à leur profit* », a déclaré Sofuoglu au journal « *Stuttgarter Zeitung* ».

La loi de la nature selon Seehofer

Un article du « *Mitteldeutsche Zeitung* » montre que le gouvernement fédéral craint sans doute lui aussi que l'opinion

en Allemagne ne devienne plus xénophobe encore. Selon cet article, Berlin a appelé les Länder à mieux protéger les centres d'hébergement pour réfugiés. Des radicaux de droite pourraient se sentir encouragés à commettre des agressions contre les demandeurs d'asile à la suite des attentats de Paris.

Et comment réagit Angela Merkel ? Pegida et AfD n'arriveront pas à convaincre la Chancelière de remettre en question le cap suivi. Mais la pression continuera également à monter, y compris dans ses propres rangs. Pour l'instant, aucun signe ne laisse penser que les attentats de Paris puissent devenir pour Merkel un second Fukushima, la poussant ainsi à un brusque revirement radical dans sa politique des réfugiés, comme plus d'un observateur l'estime possible.

Samedi, lors de la réunion du cabinet ministériel de la sécurité, il a paraît-il été impossible de constater une tendance vers un changement de cap. Et même le ministre de l'Intérieur, Thomas de Maizière, avec lequel Merkel éprouvait ces derniers temps des problèmes de concertation, a invité à ne pas établir un parallèle entre le terrorisme et le débat sur les réfugiés. Du moins « pas prématurément ».

Au sein de la CSU, de tels appels restent sans écho. Le ministre, Söder, veut que Merkel avoue que l'ouverture des frontières était une erreur. Les chrétiens-démocrates préféreraient sans doute que la Chancelière ne fasse pénitence vendredi prochain lors de la réunion du parti CSU à Munich.

Merkel ne rendra pas ce service à la CSU. Seehofer, chef du parti, est pourtant persuadé que quelque chose va changer dans le pays. Lors de son intervention en Saxe, il a expliqué : « *Si nous soumettons une proposition – et moi, par-dessus le marché – il y a tout d'abord indignation, indignation dans le pays tout entier. Suit ensuite une certaine période de réflexion. Alors vient la désillusion. Une certaine période de réflexion passe encore. Puis vient l'approbation.* » Ceci, dit

Seehofer, est une loi de la nature.

<http://www.spiegel.de/politik/deutschland/paris-anschlaege-ver-schaerfen-fluechtlingsdebatte-in-deutschland-a-1062918.html>

Traduction **Jean Schoving**